

# LES KOECHLIN

*vous parlent*

1 BIS RUE DES CAPUCINS 92490 MEUDON



**Koechlin**

AVANT PROPOS

Nos cousins bâlois, descendants de Samuel KOECHLIN (97) ont organisé, les 21 et 22 Août 1982, un grand rassemblement familial pour célébrer le bi-centenaire de l'attribution, en 1782, de la citoyenneté de Bâle à Hartmann KOECHLIN (50), père de Samuel. Chef d'entreprise en Alsace (à Willers/Thur, non loin de Thann), Hartmann avait continué à y résider et c'est seulement son fils Samuel qui - ayant, comme son père, épousé une bâloise - vint par la suite s'installer à Bâle.

Le Programme comportait principalement : une croisière sur le Rhin jusqu'à Kembs et Niffer - des visites et réceptions à Willers/Thur et à Mulhouse - diverses rencontres conviviales à Bâle.

Les KOECHLIN français étaient représentés par Dorothée Koechlin-Schwartz, envoyée spéciale de notre bulletin, et il était donc tout indiqué de consacrer une grande partie de ce numéro au Rassemblement familial de Bâle.

Le sommaire du bulletin comporte donc :

- p. 4 - le reportage de Dorothée Koechlin-Schwartz.
  - p. 7 - la reproduction de la notice (en allemand), distribuée aux participants ; elle contient un beau portrait de Hartmann et de sa femme Salomé (bien connu de ceux qui possèdent les "Portraits Mulhousiens").
  - p. 9 - un résumé (en français) de cette notice.
  - p. 10 - la reproduction partielle de la "une" de ~~"BILD"~~ <sup>"BLICK"</sup> le quotidien zurichois, spécialement composé pour la circonstance, et quelques détails sur le journal.
  - p. II - la plus grande partie de l'allocution prononcée au dîner par l'aîné des organisateurs, Bernard (2053), en fait fixé aux Etats-Unis depuis plusieurs décennies, ce qui lui donnait un certain recul pour évoquer l'histoire des KOECHLIN de Bâle et de Mulhouse au XIX<sup>e</sup> siècle.
  - p. I4 -- Supplément à la Généalogie - Finances.
  - p. I5 - Musique (Charles Koechlin) - Cinéma (Fitz Carraldo) Sport Automobile (Jorge Koechlin)
  - p. I6 - Nouvelles familiales - Iconographie.
-

## LE GRAND FESTIVAL KOECHLIN DE BALE

( 21 Août 1982 )

par notre envoyée spéciale Dorothee KOECHLIN SCHWARTZ

Les KOECHLIN de Bâle ont réussi quelque chose de fantastique : une GRRande fête familiale ! Une fête joyeuse, conviviale, où les cousins venus de tous les horizons étaient heureux de se connaître. On y parlait quatre langues, mais en fait, c'était la langue du coeur qui permettait de communiquer ... Tous les âges étaient représentés, de 8 à 88 ans, toutes sortes de métiers différents, de nationalités, de physiques variés ...

Et n'allez pas croire que c'était une petite sauterie de patronage : c'était une superbe organisation. Le Comité de Bâle, essentiellement George, Bernhard, Hartmann KOECHLIN, leurs épouses et soeurs, et les cousins BURCKHARDT, ont travaillé à préparer cette fête depuis mars 1982. C'est qu'il y avait là environ 130 cousins !

### ALLONS, ENFANTS DE LA GRAPPE ...

Le rendez-vous était sur le Rhin : depuis le port de Bâle, un bateau "special KOECHLIN" nous attendait pour nous amener jusqu'aux écluses de Kembs (oeuvre de René KOECHLIN).

Le Comité a fait dessiner et peindre à l'aquarelle 150 badges aux armes familiales, avec la fameuse "Trybel", la grappe KOECHLIN et sa faucille. Avez-vous déjà vu beaucoup de congrès où les participants se voient offrir comme badge une oeuvre d'art polychrome peinte à la main, à leur nom ?

Ainsi étiquetée de raisin frais, j'ai donc entrepris de faire connaissance des autres cousins, dont je n'avais jamais vu aucun. Il y avait d'ailleurs peu de KOECHLIN du nom, mais beaucoup étaient des enfants ou petits-enfants d'une KOECHLIN sous un autre nom, comme par exemple : BURCKHARDT, FREY, MERIAN, VAN DER MÜHLL, SCHONAU, GLOOR, VISCHER, LINDENMEYER, etc...

Connaissez-vous beaucoup d'autres familles dont on soit si fier, et dont on se réclame encore à la troisième ou quatrième génération ? "Mon arrière-arrière grand'mère était une KOECHLIN : j'appartiens donc moi aussi à LA famille !" me dit-on souvent...Remarquable, indeed !

### L'ARBRE GENEALOGIQUE KOECHLIN : UN BAOBAB !

Le comité d'organisation avait fait placarder dans le bateau un arbre généalogique de la branche bâloise. Arbre géant, qui avait tout du baobab, touffu et vigoureux au milieu des savanes helvétiques... Des hôtes en costume bâlois distribuaient le numéro de "BLICK" du jour, avec les KOECHLIN à la une (voir plus loin).

### LA TOURNÉE DES KOECHLINVILLE

Après la visite des écluses, deux cars nous ont amenés à Willer-sur-Thur, où le cimetière est rempli de KOECHLIN... Complètement négligées, les tombes étaient recouvertes d'un mètre de terreau quand Georg les a fait nettoyer. Et voilà qu'est apparu le témoignage d'une ancienne splendeur KOECHLIN : Willer avait été un mini-KOECHLINVILLE pendant plusieurs générations. Les habitants en ont gardé la mémoire, et nous ont fait un accueil chaleureux : Gugelhopf (délicieux!), vin blanc d'Alsace, orchestre alsacien en costume, discours très sympa de l'adjoint au maire, Edmond Wiss... Mais le village, s'il a gardé son charme traditionnel, a été victime de la crise du textile.

Toute l'Alsace n'est pas sans dégager une certaine nostalgie, quand on arrive de la Suisse si prospère. On sent ici le poids désastreux des trois guerres, et du centralisme parisien excessif, qui ont anéanti l'avance technologique alsacienne des XVIIIème et XIXème siècles (avance technologique due en partie à l'audace des KOEHLIN).

A Mulhouse, KOEHLINVILLE majeure, nous avons été accueillis dans l'ancien Rathaus, très bien restauré, où règne en fumant sa pipe notre PfiffeKoechle national.

Les armes de chaque maire de la ville depuis son origine sont peintes dans la grande salle du conseil, et l'on a pu y remarquer plusieurs fois notre grappe koechlinesque. Les discours, ici comme à Willer, sont chaleureux et instructifs : j'ai appris cent détails sur l'histoire de la famille, que j'ignorais.

Pour se remettre de ces koechlineries intensives, un déjeuner était prévu au Caveau du Théâtre à Mulhouse : l'assiette alsacienne y était, ma foi, excellente.

Un temps libre était laissé à ceux qui voulaient visiter le Musée de l'Impression sur tissus... Mais beaucoup d'entre nous, fatigués, ont préféré se reposer, et cousiner. J'en ai fait autant, l'ambiance était si gaie que j'ai voulu en profiter encore... (Si mon rédacteur en chef est content de mes services, il m'enverra peut-être une autre fois en reportage dans ce Musée !). Ensuite, un train spécial KOEHLIN nous a ramenés à Bâle pour nous reposer : organisation parfaite, adaptée à tous les âges et à toutes les forces....

#### LA COLLECTION DE DESSINS HUMORISTIQUES DE DIETER BURCKHARDT

Elle vaut le déplacement... CE festival KOEHLIN était aussi un festival culturel, conformément aux traditions de la famille, où l'on apprécie fort les arts.

Dieter nous a donc fait les honneurs de cette superbe collection : 200 oeuvres d'artistes connus, 200 chef-d'oeuvres d'une éclatante qualité. Visitez-là si vous passez à Bâle, c'est vraiment remarquable. De plus, la collection (qui est maintenant une fondation), est abritée dans une jolie maison ancienne avec un jardin soigné.

#### LE CONCERT CHARLES KOEHLIN

Sortant de là, nous avons traversé le vieux Bâle à pied, au son des fifres et des tambourins, comme une noce de campagne : c'était drôle et charmant. Les cousins des Amériques étaient enchantés... moi aussi !

Le rendez-vous était dans une grande salle ancienne, le "Munster saal", réfectoire d'un vieux monastère, où notre Comité avait accroché en vedette les super-stars KOEHLIN du XVIIIème siècle : Samuel et son fils Hartmann, sa belle-fille Saloméa et leur fils...

Le concert Charles KOEHLIN comportait 14 pièces pour flûte et piano, dont les titres principaux étaient : "Vieille chanson", "Beau soir", "Danse printanière", "Marche funèbre". Cette musique, à la fois très classique et pourtant très moderne, est d'une grande sensibilité. On devrait la jouer plus souvent...

KOECHLIN=GASTRONOMIE, ETYMOLOGIE OBLIGE

Que dire du buffet pantagruélique qui nous attendait ? En tant que KOECHLIN de Paris, vous pensez bien que la gastronomie ne m'est jamais indifférente. Si çà avait été mauvais, j'aurais eu la charité de ne pas vous en parler... Mais voilà : c'était exquis...!

Les Parisiens, dont je suis pour l'instant, si snobs sur la cuisine, sont toujours sidérés de découvrir qu'ailleurs on mange quelquefois très bien... C'était le cas à ce dîner KOECHLIN, exquis et parfois surprenant : il y avait un pâté traditionnel délicieux, des viandes qui avaient encore le goût de viande (chose devenue rare à notre époque et à Paris!) accompagnés de sauces diverses, dont certaines sucrées (confitures d'airelles, je crois). La table des fromages était éblouissante, les salades très raffinées. Quant aux desserts, irrésistibles : des chocolats, des tartes, qui m'ont paru merveilleux.

En tant que descendants du "petit cuisinier" aubergiste, nous savons ce que c'est qu'une bonne table (j'ajoute que c'est mon Père, qui connaissait deux cent recettes pour accomoder les oeufs, et veillait à la qualité de la table familiale - qui m'a appris à faire la cuisine !).

LE DIMANCHE : KOECHLIN ARE THE BEST

Le dimanche matin, nous avons été reçus à l'Hôtel de Ville de Bâle. Dans ce haut-lieu des libertés démocratiques, un éminent membre du Grand Conseil est venu nous raconter en plusieurs langues comment, sans les KOECHLIN, Bâle ne serait pas devenue ce qu'elle est.

C'était beau et émouvant, sous ces hauts lambris antiques. Car le Rathaus de Bâle, très ancien, est d'une majesté toute italienne, qui fait penser aux "Palazzo della Signoria" des villes libres italiennes.

Pour terminer, j'ai déjeuné sur les bords du Rhin en compagnie d'un quâteron de KOECHLIN et de BURKHARDT délicieux... Les Bâlois, fort intelligemment, ont transformé leurs quais en plage, en promenade, en rues piétonnières où l'on sirote en prenant le soleil, et en admirant les baigneurs (car le Rhin est si propre à cet endroit que l'on peut s'y baigner !).

Conclusion : LES KOECHLIN ONT DU "GENIE"

Que tout le Comité d'organisation de cette journée, Georg, Bernhard, Hartmann, leurs épouses, soeurs et enfants, soient remerciés, et tous les cousins aussi, particulièrement les BURCKHARDT. Quelle chance nous avons tous d'appartenir à une grande famille vivante et chaleureuse. Que tous nos cousins qui nous lisent prennent bien conscience que c'est une valeur en or massif ! Au milieu d'un monde actuel qui nous oblige à lutter contre le stress et la désintégration intérieure, les KOECHLIN sont toujours là .... Vive les KOECHLIN !

# 200 Jahre im Basler Bürgerrecht

**Dem Ratsschreiber Isaak Iselin wurde am 24. Juni 1782, drei Wochen vor seinem Tod, der späte Dank seiner Mitbürger zuteil, indem der Rat ihm zu Ehren dem Gatten seiner Tochter Salomea, Hartmann Koechlin aus Mülhausen, das Basler Bürgerrecht schenkte. Durch deren Sohn, Samuel Koechlin-Burckhardt, ist ein Zweig der Familie Koechlin in unserer Stadt sesshaft geworden.**

Von Gustaf Adolf Wanner

1396 wanderte der damals 24jährige Küfer Hartmann Koechlin von Hottingen nach dem mit der Eidgenossenschaft verbündeten Mülhausen aus, dessen Bürgerrecht ihm 1604 zuteil wurde. Der dortige Zweig der Familie, der seit 1655 auch im städtischen Rat vertreten war, gelangte zu wirtschaftlicher Blüte mit Samuel Koechlin-Hofer, der 1746 die erste Indiennefabrik in Mülhausen ins Leben rief. Seine Nachkommen waren am industriellen Aufschwung der Stadt entscheidend beteiligt.

## «Zeichen des hohen Vergnügens»

Das achte unter den siebzehn Kindern von Samuel Koechlin-Hofer, Hartmann Koechlin (1755—1813), der in Willer und Remiremont Baumwollweberereien gründete, hatte 1777 die Hand der damals 17jährigen Salomea Iselin, der dritten Tochter des Basler Ratsschreibers Isaak Iselin-Forcart, des Begründers der Gesellschaft des Guten und Gemeinnütigen, gewonnen, die in den Augen des in französischen Diensten stehenden Offiziers Jean-Rodolphe Frey, eines Freundes des Vaters, als ein Mädchen «von raffaelscher Schönheit» erschien. Wohl auf den Wunsch seiner Gattin bewarb sich Hartmann Koechlin 1782 um das Basler Bürgerrecht, das ihm und seinen Nachkommen am 24. Juni 1782 unentgeltlich verliehen wurde, als später Ausdruck des Dankes gegenüber dem damals bereits dem Tod entgegengehenden Schwiegervaters, «zu einem Zeichen des hohen Vergnügens Meiner Gnädigen Herren und Oberen über die persönlichen Eigenschaften des Herrn Ratsschreiber Iselin und über die vorzüglichen Dienste, welche dieser Herr dem Heimatstaat geleistet». Grosszügig überwies Hartmann Koechlin den Betrag der Aufnahmegebühr dem hiesigen Waisenhaus. Der Rat hatte ihn von der Verpflichtung, als Bürger in Basel Wohnsitz zu nehmen, befreit, und da die Leitung seiner Unternehmen seine Anwesenheit im Elsass und in den Vogesen forderte, blieb er weiter daselbst wohnen. Er starb 1813 in Remiremont, seine Gattin 1828 in Willer.

## Von Mülhausen nach Basel

Mit Basel besonders verbunden fühlte sich seit jungen Jahren der dritte Sohn von Hartmann Koechlin-Iselin, Samuel Koechlin-Burckhardt (1785—1874), dessen Kindheit in die bewegte und bedrängte Zeit der französischen Revolution und des Anschlusses von Mülhausen an Frankreich fiel. Seine kaufmännische Lehre durchlief er bei seinem Onkel Dietrich Iselin-Ryhiner im Bockstecherhof am Totentanz, in dessen Familie er in Basel Wurzel fasste. Mehr als anderthalb Jahrzehnte verblieb

er im Dienst der Indienne-druckerei Ryhiner & Iselin, für die er, meist zu Pferd, die Schweiz, Frankreich und Italien bereiste und die Messen in Deutschland besuchte.

1818 assoziierte er sich dann mit seinem ältesten Bruder Isaak Koechlin, der eine Baumwollspinnerei und -weberei im Willer bei Thann eröffnet hatte; doch überliess er 1835 die Leitung dieses Unternehmens ganz seinem Bruder und siedelte nach Basel über, das er, wie es in den Personalien seiner Leichenrede heisst, stets

als seine wirkliche Heimat betrachtete; hier hatte er 1816 in Valeria Burckhardt, der Witwe des Seidenbandfabrikanten Hans Balthasar Burckhardt, auch die Gefährtin seines Lebens gefunden. Er bewohnte das Haus «zur Fortuna» in der St. Johannis-Vorstadt (an der Stelle der jetzigen St. Johann-Apotheke am Kopf der Johanniterbrücke), amtierte als Meister der Vorstadtgesellschaft zur Mägd und wurde in den Grossen Rat sowie in den Grossen Stadtrat, die Legislative der von 1803—1876 bestehenden Stadtgemeinde, gewählt. Ebenso gehörte er dem Handelskollegium an, einer beratenden Instanz der Regierung in Wirtschaftsfragen, die er 1836 präsidierte. 1847 gründete Samuel Koechlin zusammen mit seinen Söhnen Alpbons, Eduard und Eugen eine Seidenbandfabrik am Brunngässlein, die nach seinem Ausscheiden aus der Firma (1856) zunächst von seinen Söhnen allein weitergeführt, aber 1862 liquidiert wurde.



Hartmann Koechlin, dem 1782 das Basler Bürgerrecht geschenkt wurde, mit seiner Gattin Salomea, der Tochter Isaak Iselins, und einem Sohn (Ölgemälde in Basler Privatbesitz).

## Ratsherr und Ständerat

Zum bedeutenden Staatsmann entwickelte sich der älteste Sohn von Samuel Koechlin-Burckhardt, Alphons Koechlin-Geigy (1821—1893), der Gatte einer Tochter von Carl Geigy, dem Leiter der Firma Johann Rudolf Geigy. Seit der Aufgabe seiner industriellen Tätigkeit stand die Tätigkeit für das Gemeinwesen im Mittelpunkt seines vielseitigen Wirkens. Als Ratsherr und Präsident des Handelskollegiums in den Jahren 1859—1875 verteidigte er das von ihm geschaffene Fabrikgesetz von 1869 gegen die Vertreter des Manchesterturns und wurde damit zum Vorkämpfer des Ausgleichs des Gegensatzes von Arbeitgebern und Arbeitnehmern. Die Krönung seiner Laufbahn bildete 1866 seine Wahl in den Ständerat, in dem er bis nach seinem Präsidentschaftsjahr 1874/75 eine fruchtbare Tätigkeit entfaltete. Der Eidgenossenschaft leistete er auch später noch wertvolle Dienste als Bevollmächtigter des Bundesrates beim Abschluss von Handelsverträgen mit ausländischen Staaten. Nach dem Wegfall des Handelskollegiums ergriff er 1876 die Initiative zur Gründung des Basler Handels- und Industrie-Vereins, den er als erster Präsident der Basler Handelskammer bis 1891 souverän leitete. Bis zum Übergang des Vororts an Zürich hatte er auch den Vorsitz des Schweizerischen Handels- und Industrie-Vereins inne.

## Nationalrat und Divisionär

Des Vaters Fusstapfen als sozial aufgeschlossener Wirtschaftspolitiker folgte der zweite Sohn von Alphons Koechlin-Geigy, Carl Koechlin-Iselin (1856—1914). Von seinem Onkel Johann Rudolf Geigy-Merian zur Führung der Firma Geigy bestimmt, trug er als deren verantwortlicher Partner und allgemein beliebter Patron seit 1883 massgebend zur erfolgreichen Entwicklung des Unternehmens bei. 1897 entsandte ihn das Basler Volk in den Nationalrat, in dem er nachdrücklich das Postulat des frühen Arbeitsschlusses am Samstagmorgens verfocht und durch eine Motion die Einführung des Postchecks in der Schweiz anbahnte; zum Dank dafür erhielt er persönlich das Postcheck-Konto Nr. 1. 1902 legte er sein parlamentarisches Mandat im Blick auf seine militärische Stellung nieder. Seit 1899 mit der Führung der 1. Infanterie-Brigade betraut, stieg Carl

Koechlin 1905 zum Kommandanten der hauptsächlich aus Angehörigen der westlichen Schweiz bestehenden 2. Division auf, in welcher Eigenschaft er allgemeine, vertrauensvolle Zuneigung genoss. Von 1906—1913 stand er mit unbestrittener Autorität an der Spitze der Basler Handelskammer, und bis an sein frühes Lebensende zählte er zu den Säulen des Evangelisch-sozialen Vereins und des Evangelischen Arbeitervereins im Wettsteinhof.

Ehrenvolle Plätze in der Geschichte der Familie nehmen auch die beiden jüngsten Söhne des Ratsherrn ein: Albert Georges Koechlin-Staehelin (1861—1936), der als Leiter der Spinnerei und Weberei Steinen schöpferisch zur industriellen Entwicklung des Wiesentals beitrug, und Ernst Adolf Koechlin-Burckhardt (1865—1929), der sich neben seiner Tätigkeit als angesehenen Advokat und Notar wie als liberaler Politiker als Präsident der Kuratel seit 1920 hohe Verdienste um unsere Universität erwarb.

## Kirchliche Führergestalt

Zu einer grossen kirchlichen Führergestalt in schwerer Zeit wurde der älteste Sohn von Carl Koechlin-Iselin, Alphons Koechlin-Thurneysen (1885—1965), der als Sekretär und Präsident des Kirchenrates von 1921—1954 der Basler Kirche in einer bedeutsamen Periode des Auf- und Ausbaus den Stempel seiner starken Persönlichkeit aufprägte, als Präsident des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbundes von 1941—1954 die Kantonalkirchen unseres Landes zum gemeinsamen Einsatz für die im Zweiten Weltkrieg schwer geschädigten Kirchen Europas vereinigte, als Präsident der Basler Mission von 1936—1959 die Weiterführung ihres Werks aus den Feldern von Indien und Afrika ermöglichte und als Mitglied des Zentralkomitees des Weltrates der Kirchen und dessen Exekutive von 1948—1954 am Erstarken der Oekumene wesentlichen Anteil hatte.

## Kapitäne der Wirtschaft

Die grossen Gaben des Geistes und des Herzens, die den Söhnen von Carl Koechlin-Iselin als köstliches Erbgut zuteil geworden waren, machten die beiden jüngeren Brüder von Alphons Koechlin-Thurneysen vor allem im Bereich der Wirtschaft fruchtbar: Carl Koechlin-Vischer

(1889—1969) und Hartmann Koechlin-Ryhiner (1893—1962). Im Zentrum ihres grossen Lebenswerks stand der Einsatz für die J. R. Geigy AG, welche unter ihrer Leitung die spektakuläre Entwicklung vom schweizerischen Produktionsbetrieb für Farbstoffe zum diversifizierten internationalen Konzern erlebte. Carl Koechlin, der seit 1939 als Delegierter und von 1949—1967 als Präsident des Verwaltungsrates die volle Verantwortung für die Leitung des Unternehmens trug, machte sich gleichzeitig als überlegener Präsident der Basler Handelskammer von 1927—1952 und der Schweizerische Handelskammer von 1951—1964 wie als Chef der Sektion für Chemie und Pharmazeutika während des Zweiten Weltkriegs um die Gesamtheit der baslerischen und schweizerischen Wirtschaft in höchstem Masse verdient. Und Hartmann Koechlin, die massgebende Persönlichkeit an der Spitze der Forschungs- und Produktionsabteilung der Firma, leistete zugleich der Universität als Mitglied der Kuratel von 1941—1961 unvergessene Dienste.

Mit ihren Brüdern lebt auch Valerie Koechlin (1887—1955) als Führerin der jungen Pfadfinderbewegung in Basel-Stadt und Baselland und als Leiterin des FHD von Basel-Stadt in der Erinnerung dankbar fort.

## Dank der Vaterstadt

Auch in der Gegenwart stehen Angehörige des baslerischen Zweiges der Koechlin im Dienst unseres Gemeinwesens, seiner Wirtschaft, Universität und Kirche: Samuel und Hartmann P. Koechlin, die Söhne von Hartmann Koechlin-Ryhiner, wirken in leitenden Stellungen weiter in der Ciba-Geigy AG; der letztere setzt zugleich als neuernannter Präsident der Kuratel unserer Hochschule die Tradition des Onkels und Vaters fort, und Georg Koechlin, der Sohn von Alphons Koechlin-Thurneysen, stellt sich nach langjähriger Tätigkeit bei Geigy heute als freier Mitarbeiter in mannigfachen Funktionen der Evangelisch-reformierten Kirche zur Verfügung. So darf unsere Stadt in dankbarem Rückblick auf die Geschichte der Familie Koechlin an der Freude über ihr Jubiläum aufrichtigen Anteil nehmen und sich selbst dazu beglückwünschen, dass der Rat vor 200 Jahren Hartmann Koechlin-Iselin ehrenvoll in ihr Bürgerrecht aufgenommen hat.

200 ANS DE BOURGEOISIE BALOISE

(Résumé du teste reproduit sur les pages précédentes)

HARTMANN KOECHLIN (1755-1813) avait, en 1777, épousé Salomé ISELIN une "beauté raphaélienne" d'après un ami de la famille), qui était la fille du greffier de Bâle, Isaac ISELIN. C'est surtout pour exprimer la reconnaissance des autorités de la ville à ce dernier, alors proche de sa mort, que la citoyenneté bâloise fut accordée, le 24 juin 1782 à Hartmann et à ses descendants.

SAMUEL (1785-1874), 3<sup>e</sup> fils du précédent, avait habité Bâle, adolescent, pendant l'époque mouvementée de la Révolution Française. Après un apprentissage commercial chez un de ses oncles ISELIN, il resta plus de dix ans au service d'une entreprise d'impression sur tissus pour laquelle il fit de nombreux voyages à l'étranger (le plus souvent à cheval). Associé à partir de 1818 à son frère aîné Isaac pour la direction de la filature - tissage de Willer s/Thur, il préféra à partir de 1835 rester à Bâle, qu'il considérait comme sa vraie patrie ; il avait d'ailleurs épousé en 1816 une bâloise, Valérie BURCKHARDT, veuve d'un fabricant de rubans de soie. C'est donc tout naturellement qu'il a fondé à son tour en 1847, avec ses 3 fils, une fabrique de rubans de soie. Il devint peu à peu un notable de la ville, à la suite de son élection au Parlement et au Conseil Municipal ; il présida la Chambre de Commerce.

Le texte relate ensuite, de la même manière, la carrière des principaux descendants successifs de Samuel, en insistant sur leur participation aux instances supérieures, politiques et économiques de la ville. Je me borne, ici, à un résumé.

ALPHONSE (1821-1893), fils aîné de Samuel : Conseil Municipal - Chambre de Commerce (présidée pendant de longues années) - Conseil d'Etat - au niveau fédéral, négociateur de traités commerciaux avec des pays étrangers.

CARL (1856-1914), second fils du précédent, entré dans la firme GEIGY dont il devient le dirigeant - élu en 1897 à l'Assemblée de la Confédération - homme d'une grande compétence économique et d'une grande ouverture sociale, par ailleurs un des piliers de Cercles évangéliques et sociaux.

ALPHONSE (1885-1965), pasteur et notabilité de l'Eglise Réformée (notre bulletin n° 5 lui a déjà consacré un article).

CARL (1889-1969) et HARTMANN (1893-1962), frères du précédent, qui contribuent, l'un et l'autre, au développement spectaculaire de GEIGY, à l'origine simple fabrique suisse de matières colorantes, devenue ensuite une multinationale aux activités diversifiées : CARL à la direction puis à la présidence, et en même temps président (pendant 25 ans) de la Chambre de Commerce de Bâle, puis de la Chambre de Commerce Suisse - HARTMANN à la tête des départements "Recherche" et "Fabrication", et membre du Conseil de l'Université.

Enfin, HARTMANN et SAMUEL, fils du précédent, qui ont pris la relève à la tête de GEIGY et à l'université : sans oublier GEORG, fils du pasteur ALPHONSE, qui, après une longue carrière chez GEIGY, oeuvre maintenant pour l'Eglise évangélique réformée.

C'est ainsi que tous les KOECHLIN de cette branche bâloise ont été, avec une louable continuité, au service de l'industrie bâloise, de leur ville, de son économie, de son université et de son Eglise.

# Blick

UNABHÄNGIGE SCHWEIZER TAGESZEITUNG

Samstag, 21. August 1982 — 70 Rp.

AZ Zürich Nr. 183 24 Jahrgang  
 Redaktion: 01/258 62 62  
 Abonnementsvertrieb: 042/50 31 11



# Mulhouse: Rentrée

ISAAK  
 jubul...!

# des KOECHLINS!

Vor 200 Jahre hat ä Wagglis d'Dochter vom bâlois IsaaK Iselin heimgnomme.  
 Do driver stoht im Basler Grossrat Protokoll: «Montags d. 24<sup>ten</sup> Brachmon. 1782.»

Das fiire am 21. August 122 Basler-Kechle mit eme Bsuech vo Willer und Mulhouse. Der Hartma Kechle isch nie no Basel go wohne. Erscht si Sohn Samuel Koechlin-Burckhardt mit siner Frau Valérie hän sich in der «Fortuna», St. Johannis-Vorstadt 58 in Basel niderghesse.



Comme le signale notre cousine Dorothée dans son reportage, tous les participants à la journée du 21 Août ont reçu le numéro du jour de ~~BILD~~, le quotidien de Zurich, dont trois pages avaient été "Koechlinisées" pour la circonstance.

Ci-dessus, le haut de la page I : A côté de la manchette, le buste d'IsaaK ISELIN, Secrétaire du Grand Conseil de Bâle et beau-frère de Hartmann (50) - en bas les portraits de Samuel (97) et de sa femme Valérie Burckhardt. Sur la même page, figuraient aussi : un message (en anglais) des Koechlin d'outre-Atlantique par Bernard (2053) - des vues de Willer et de son cimetière.

Sur l'autre page de couverture (page I6) : un "montage" de quatre plaques de rues Koechlin de Mulhouse - une photo du doyen de la journée, Ernst Lindenmeyer - Koechlin (90 ans) - une autre de notre cousin Jorge (voir plus loin p. 15 et aussi bulletin n° 2, p. 3) avec Margaret Sinclair (ex-Trudeau) - une caricature de Dietrich Burckhardt - Koechlin près de sa collection (se reporter à ce sujet au reportage de Dorothée).

Enfin, la page 3 comportait : un article (en français) sur les Généalogies Koechlin de 1881 à nos jours (y compris le supplément "Filles Koechlin" encore en gestation !) - un pseudo-menu multilingue incorporant les patronymes des participants - enfin, le vrai "CLOU" du journal : une grande grappe de raisin intitulée KECHLI-TRYBEL-KRYZZI, aménagée en mot croisé dont toutes les définitions étaient tirées de l'histoire de la famille, telle que résumée dans "200 Jahre im Basler Burgerrecht" distribuée par ailleurs aux participants.

Félicitations à l'initiateur et auteur de cette prouesse journalistique (notre cousin Peter RENFER) !!!

ALLOCUTION PRONONCEE LE 21 AOUT 1982

AU MUNSTER SAAL DE BALE, par BERNARD A. KOECHLIN (I) (N°2053)

Je voudrais dire quelques mots que je crois nécessaires pour donner une image plus objective de notre famille et de son histoire, qui ont peut-être été trop idéalisées.

Ce qui m'a le plus frappé, au cours de mes recherches historiques, c'est - plus que les réussites industrielles de certains KOECHLIN - l'influence sur leur destin à tous des transformations politiques, économiques et sociales dont ils ont été les témoins et auxquelles ils ont apporté leur contribution pendant ces deux siècles.

A l'origine de mes réflexions, le jugement porté en 1820 par un contemporain - assez critique ! - sur les Koechlin : "il s'agit d'une race d'hommes à part, d'un égoïsme local, remarquables par leur esprit d'ordre, de frugalité et d'économie ; français par nécessité autant que par calcul, et républicains par souvenir et par affection, ils ont sans cesse à la bouche les grands mots de liberté et d'égalité. Ils sont étrangers aux belles-lettres... et aux connaissances humaines qui n'ont point de rapport direct à leur industrie".

On peut se demander si les KOECHLIN devenus citoyens de Bâle en 1782 sont en droit de se réclamer du "miracle économique" et de l'esprit d'entreprise extraordinaire qui n'atteignirent leur plein épanouissement qu'au début du siècle suivant. Nos ancêtres n'ont-ils pas manqué l'apogée de cette période faste en se retranchant derrière les murs de Bâle ?

Réalisons que le droit de cité octroyé en 1782 à Hartmann KOECHLIN était, avant tout, un geste de reconnaissance à l'égard de son beau-père Issac ISELIN, qui avait tant fait pour ouvrir sa ville aux idées neuves et aux talents nouveaux.

Ce geste coûta à Hartmann 150 louis d'or, mais ne le détourna pas de son activité professionnelle alsacienne.

Ce fut lui, en effet, qui - 16 ans après - avec son frère Jean Jacques (le "PfiffeKoechle") conclut le traité de réunion de Mulhouse à la France, qui détachait la ville de ses alliés suisses - dont les bâlois - et l'orientait dans une direction bien différente de celle que Bâle allait suivre. Au cours de la même année 1798, Pierre Ochs, maître des corporations (Oberzunftmeister), envoyé en négociateur à Paris, essaya de convaincre Talleyrand que le gouvernement aristocratique de Bâle saurait, sans intervention française, prévenir toute révolte de ses administrés et instituer un régime égalitaire. Ce qui n'empêcha pas, comme on le sait, les Bâlois d'être dupés par Napoléon l'année suivante, de subir les misères de la guerre et la main-mise impériale, de quoi leur enlever pour longtemps tout désir de liberté et d'égalité.

---

(I) Adaptation française d'Elisabeth Grossmann et Dorothee Koechlin-Schwartz.

Tandis que Mulhouse bénéficiait d'un essor économique considérable, sous l'Empire et aussi par la suite, Bâle se réfugiait dans son ancien régime conservateur et ne voyait son économie - bridée par les limites étroites du corporatisme - se développer que très péniblement. Mulhouse, qui ne comptait en 1700 que le quart de la population de Bâle, était arrivée pendant ce temps, en 1820, après avoir rasé ses remparts, à une population et à une activité industrielle supérieures à celles de Bâle.

D'où des ressentiments profonds et de l'acrimonie entre les deux villes, les aristocrates Bâlois témoignant d'un certain mépris à l'égard des Mulhousiens "nouveaux riches" et "parvenus". Ce qui n'empêcha nullement les Bâlois qui avaient su protéger leur fortune de la cupidité napoléonienne - avant tout les Frères Mérian, et ensuite Christoph Merian, le grand bienfaiteur de la ville - d'investir des millions dans les entreprises mulhousiennes... Et c'est aux revenus importants ainsi tirés de Mulhouse que les Bâlois doivent la belle église Ste Elisabeth, et aussi la Fondation Merian, dont dispose encore de nos jours la Municipalité.

On peut dès lors se demander ce qui a décidé Samuel, fils cadet de Hartmann, à venir s'installer à Bâle dans des circonstances si peu favorables, et on peut s'étonner de ne pas disposer d'éléments de réponse à cette question. Il est à présumer que Samuel se sentait plus à l'aise dans l'ambiance intime et tranquille de Bâle que dans le tourbillon incessant de Mulhouse, où l'on ne parlait que coton et affaires.

Cependant Samuel ne se détacha pas immédiatement des affaires alsaciennes. Suivant la tradition des fils d'industriels, il avait passé plusieurs années à apprendre son métier en voyageant pour le compte d'une entreprise alliée. Après son mariage avec une Bâloise en 1826 et le choix d'une résidence à Bâle derrière la porte St Jean, il dirigea pendant 18 ans avec son frère aîné une filature en Alsace, à Willer s/Thur. D'après les tableaux généalogiques, trois de ses sœurs - dont nous ne connaissons que les noms et des dates - le rejoignirent à Bâle où elles moururent.

En 1835, Samuel abandonna sa vie de "passe-frontière" (Grenzgaenger) et lorsque son cousin Nicolas lui construisit, quelques années plus tard, un chemin de fer passant à sa porte menant à Mulhouse et à Thann, il ne fut pas tenté de revenir sur sa décision. Je ne sais si Willer continuait à lui fournir des revenus, mais je sais qu'il en employa une partie à acheter une action du Casino de Bâle ; cet investissement ne lui rapporta rien - je le sais, puisque j'ai hérité de cette action - mais lui donnait le droit de regarder chaque année, de la fenêtre du Casino, le défilé du Carnaval.

Par cet investissement financier... important (?), Samuel fit son entrée dans la vie culturelle de Bâle et c'est ainsi que lui et ses descendants ont pu faire mentir la fâcheuse réputation des Mulhousiens - si l'on en croit le témoin de 1920 cité plus haut - de manquer de culture.

Ce fut aussi grâce aux familles distinguées et érudites de Bâle qui permirent à leurs filles d'épouser des KOECHLIN que le goût des loisirs et d'occupations moins lucratives, voire philosophiques et esthétiques, s'imposèrent à ces KOECHLIN, jusqu'alors hommes d'action à l'esprit concret.

Je reviens un instant sur ces grands mots de "liberté" et "d'égalité" que nos aïeux mulhousiens avaient à la bouche. Je pense qu'il s'agissait avant tout du principe "laissez faire, laissez passer" qui avait favorisé le développement de la libre entreprise sous l'Empire.

Les KOECHLIN manifestaient une haine profonde à l'égard des Bourbons et un bonapartisme quasi-fanatique ; au point qu'un fonctionnaire des Bourbons dit un jour : "c'est à savoir laquelle des deux familles, les Bourbons ou les Koechlin, l'emportera à Mulhouse".

En 1820, Jacques KOECHLIN - fils de Jean - maire de Mulhouse, révoqué à cause de ses audaces anti-royalistes, recrûta quarante industriels pour financer un complot contre les Bourbons (les 2 Millions nécessaires étant empruntés à 6% à Bâle), destiné à porter au pouvoir un régime libéral Lafayette-Koechlin-Voyer d'Argenson. Ce complot échoua. (I)

En 1840, le retour des cendres de Napoléon et son inhumation à Paris se trouvaient compromis par le refus de la chambre des Députés de voter la totalité des crédits nécessaires, et ce fut le Député Nicolas KOECHLIN (ou plutôt son cousin André, qui lui succéda), qui s'employa, avec ses amis de Mulhouse, à combler le déficit. Samuel KOECHLIN, commanditaire de la filature de Willer, participa-t-il à cette opération de bienfaisance ?

Je propose, en tout cas, que la prochaine tournée des monuments KOECHLIN nous mène à Paris où, après l'escalade de la Tour Eiffel, des rafraichissements seront servis aux Invalides, avec du vin d'Alsace et du Gugelhopf suivant la tradition de Willer.

Cependant nos égalitaires enthousiastes de Mulhouse avaient bien du mal à comprendre les problèmes de leurs ouvriers (dont les femmes et les enfants travaillaient 14 heures par jour) et à répondre aux demandes des grévistes par des mesures efficaces, sans l'emploi de la force. Malgré leur esprit fondamentalement conservateur et paternaliste, les Bâlois ont réussi à régler ces problèmes plus tôt et de façon plus constructive.

C'est le fils de Samuel, Alphonse KOECHLIN-GEIGY qui, en 1869, négocia avec les tisseurs en grève de la fabrique De Bary, et ensuite, comme chef du Département du commerce, parvint à mettre au point la première loi d'usine. Elu Conseiller municipal sous l'ancien régime des corporations, puis Conseiller d'Etat à Berne, il contribua - comme Président de ce Conseil d'Etat - à l'adoption de la nouvelle constitution fédérale, qui garantissait enfin la liberté de résidence et le commerce en Suisse. Ce que certains conservateurs bâlois n'ont, pendant longtemps, pas pardonné aux KOECHLIN.

---

(I) NDLR Pour plus de détails sur ce complot, lire la notice consacrée à Jacques KOECHLIN dans la Généalogie 1914-75 (p. 10 et 11).

Ces réalisations en matière d'égalité civique ne sont, certes, pas parfaites et nous ne pouvons admettre d'emblée, comme sacrées et indiscutables, les positions prises par nos grands-pères il y a cent ans. Nous pouvons cependant être fiers de cette tradition familiale consistant à faire face à chaque situation nouvelle les yeux ouverts, et à chercher des solutions progressives et réalistes, pouvant même, en cas de besoin, comporter des risques.

Nous ne serions pas fidèles à cette tradition si nous nous contentions de célébrer les 200 ans de notre présence à Bâle en nous vantant de ces racines profondément ancrées dans un passé bien révolu.

Depuis longtemps, des KOECHLIN ont abandonné le rôle de spectateur du cortège : ils l'ont rejoint, soit comme tambours ordinaires, soit comme tambours majors, soit encore comme éclaireurs déblayant le terrain et marchant quelquefois sur les pieds de ceux qui empêchent le progrès.

Je bois donc à cet esprit KOECHLIN, à la santé de la ville de Bâle, et aussi à ces nobles familles qui y ont accueilli, il y a 200 ans, "cette race d'hommes à part".

---

SUPPLEMENT A LA GENEALOGIE 1914-75 ("FILLES KOECHLIN").

La préparation de ce supplément a subi un assez gros retard. Comme je l'avais expliqué dans le dernier bulletin, il s'agit d'un travail long et minutieux, tout à fait artisanal.

J'espère qu'il sera terminé au printemps 1983.

---

FINANCES

Le prix de revient des bulletins va en augmentant : celui du bulletin n° 8 a dépassé 2.100 fr (dont plus de 700 fr d'affranchissements). Celui-ci, pour lequel je vais expérimenter la formule du "Stencil électronique", coûtera certainement plus cher.

Les disponibilités (solde de vos versements) seront suffisantes, mais il ne restera ensuite plus grand chose pour faire face au Supplément de la Généalogie ("Filles Koechlin"), dont le prix de revient dépassera de beaucoup le prix d'un bulletin.

P.K.

---

MUSIQUE

- 1 - L'atelier de musique de Ville d'Avray (Hauts de Seine), qui organise chaque année un Festival consacré à un grand musicien, a donné du 17 au 21 Juin dernier, une série de 7 concerts Charles Koechlin. Ils ont été intégralement enregistrés et doivent, en principe, être diffusés sur France Culture en Janvier 1983. Mélomanes, surveillez les programmes !
- 2 - Deux disques comportant des oeuvres de Charles Koechlin sont sortis en 1982 et se trouvent dans le commerce :
- l'un en Hollande : Sonate pour piano et hautbois.  
3 petites pièces pour piano et hautbois - 1 pièce pour cor anglais et piano (ainsi que des oeuvres de Francis Poulenc et Albert Roussel). Soliste : Evert Van Pricht - référence CRCI 180556. C'est - nous a-t-on dit - un très bon enregistrement.
  - l'autre en France : Ière face : les Eaux Vives (orchestre national de Paris dirigé par Roger Desormières - 1937). Repiquage en 33 tours d'un enregistrement en 78 tours.  
2ème face : Septuor pour instruments à vent - chant de Kala Nag (Collegium musicum de Strasbourg 1980 - bon enregistrement). En vente notamment à la FNAC (ACC I40056)
- 3 - Comme on l'a vu plus haut, les participants au "Festival Koechlin" du 21 Août ont entendu, au Munstersaal de Bâle, des pièces pour flûte et piano de Charles Koechlin

CINEMA

Dans le bulletin n° 6 (p. 14), nous avons parlé des difficultés rencontrées par le cinéaste allemand Werner Herzog pour tourner un film en Amazonie péruvienne, film dont l'initiative revenait à José Koechlin (406-7(5)).

FITZCARRALDO est finalement sorti au printemps dernier à Paris (acteur principal : Klaus Kinsky) et le générique comporte des remerciements du cinéaste à JOSE KOECHLIN.

Ce dernier est le frère de JORGE, le coureur automobile, dont il est question ci-après et dans le bulletin n° 8 (P 15).

SPORT AUTOMOBILE

Notre cousin JORGE KOECHLIN a débuté la saison sportive au volant d'une Williams FW07 - celle que pilotait l'an dernier le champion du monde Alan Jones - repeinte aux couleurs de l'"Amazone Motor Sport PERO".

Après dix années de courses en Rallyes, en Formule 3 et Formule Ford, notamment en Angleterre et au Pérou, notre cousin se trouve ainsi admis en "Formule 1", ce cercle restreint de l'élite mondiale du pilotage.

Débuts prometteurs, puisqu'il a fini second en Août dans une compétition en Angleterre. Le verrons-nous en 1983 participer aux grands prix comptant pour le championnat du monde des conducteurs ?